

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)**52. Val-Richer, Lundi 2 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven**

52. Val-Richer, Lundi 2 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Santé \(François\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1852-08-02

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3282, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

52 (je crois) Val Richer, 2 août 1852

Je vous ai quitté avec au moins autant de regret que j'ai eu de plaisir à vous revoir.
J'ai trouvé ces quatre jours très doux. Serait-ce toujours aussi doux si nous passions

toute notre vie ensemble ? Je le crois, pourvu que nous prissions le parti de nous dire tout. La réticence ne nous va ni à l'un ni à l'autre. Et qui se dit tout ?

J'aurai demain seulement de vos nouvelles. Je ne puis comprendre pourquoi les lettres de Dieppe mettent deux jours à venir ici. J'ai fait votre commission à Lord Cowley sur le message que le duc de Mouchy vous a apporté. Il vous trouve pleinement satisfaite. Comme il n'avait pas encore ouvert son Moniteur, il ne savait pas encore la nomination de Fould. Il en a été fort aise. Certainement c'est une bonne chose. J'ai un peu ri du soin du Moniteur à bien dire que ce serait le dernier changement de Ministres, Crise ministérielle cela ressemble, trop à un régime parlementaire. Du reste il aura raison. Son oncle gardait ses ministres.

Vous avez satisfaction sur le prétendu traité du Morning Chronicle. Tous les journaux malveillants, ou bienveillants, le traitant de fable. L'Assemblée nationale dit : " Nous croyons que le traité du 20 Mai 1851 n'existe, pas par une raison qui en vaut bien une autre, c'est que les traités de 1815 existent." Je ne trouve du reste absolument rien dans mes journaux.

Quelles nouvelles me donnerez-vous de votre jambe ? Je suis convaincu que, si vous ne faites pas d'effort pour marcher trop tôt, ce ne sera pas long. C'est un grand déplaisir que de vous voir ou de vous savoir souffrante ; je ne veux pas sympathiser avec l'exagération de vos impressions, et j'ai l'air de ne pas me soucier de votre mal. Portez vous toujours bien, je vous en prie.

J'ai retrouvé ma maison en bon état. Je suis un peu fatigué. A Rouen, je ne me suis pas couché ; je n'ai fait que m'étendre sur un lit. Il fallait se relever à 2 heures et demie. Je suis encore très disponible ; mais je m'en ressens quelques jours.

J'ai vu Olliffe à Trouville. Je lui ai rendu compte de vous. Il ne m'a donné pour vous que les conseils que vous suivez. Il doit faire une course à Paris dans huit ou dix jours. J'aimerais mieux que ce fût dans quinze et je le lui ai dit. Il quittera Trouville à la fin du mois. M. Molé a été pris le lendemain de son arrivée, d'une névralgie d'entrailles, comme dit Olliffe, qui l'a assez inquiété. Il est reparti sur le champ.

Je n'ai vu personne d'ailleurs à Trouville. Je n'y ai passé que trois quart d'heure. Il y a un monde énorme, comme à Dieppe. Le temps est toujours magnifique. J'aurai mes Anglais Mercredi, ou Jeudi. Adieu. Adieu.

J'aimais mieux la semaine passée. Adieu. G.

P.S.: Mes vraies amitiés à Aggy. J'ai été charmé de la retrouver, et de la retrouver près de vous.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 52. Val-Richer, Lundi 2 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-08-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 02/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4382>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre 2 août 1852

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Dieppe

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

52 (je t'envoie) (Autrichien 2 d'oct 18) 2. ³²⁸²

Je vous ai quitté avec au
moins autant de regret que j'ai eu de
plaisir à vous revoir. J'ai trouvé les quatre
jours très doux. Seront-ils toujours aussi doux
si nous passons toute notre vie ensemble?
Je le crois, pourvu que nous puissions le
parler de nous sans tout. La réticence ne
nous va ni à l'un ni à l'autre. Et qui
le dit tout?

J'aurai demain seulement de vos
nouvelles. Je ne puis comprendre pourquoi
les lettres de Disappe mettent deux jours à
venir ici. J'ai fait votre commission à
lord Cowley sur le message que le duc de
Mauchey vous a apporté. Il vous trouve
pleinement satisfaite. Comme il n'avait
pas encore ouï son oncle, il ne
savait pas encore la nomination de
Poult. Il en a été fort aise. C'est certainement
tout une bonne chose. J'ai un peu ri du
clair du Montauz à bien dire que ce
serait le dernier changement de Ministère.
Crise ministérielle, cela ressemble trop à

système parlementaire. De sorte il aura raison.
Son oncle gardant les ministres.

Vous avez satisfaction sur le post-scriptum
du traité du Morning Chronicle. Sur les journaux
malveillants ou bienveillants, le traité de
Paris. L'Assemblée nationale dit : « nous
toujours que le traité du 20 Mai 1857 n'existe
pas pas une raison qui ne vaut bien une
autre : c'est que le traité de 1857 existait »

Je ne salue du tout absolument rien
dans ces journaux.

Quelle nouvelle ne donnez-vous de
votre jambe ? Je lui conviendrais que si
vous ne faites pas d'effort pour marcher
tôt ou tard ce ne sera pas long. C'est un grand
dépenseur que de vous voir au de vous
l'avais l'impression : je ne veux pas sympathie
avec l'agitation de vos impressions, et j'ai
l'air de ne pas me soucier de votre mal.
Bonne nuit toujours bien, je vous en prie.

J'ai retrouvé ma maison en bon état.
Je suis un peu fatigué. A Paris, je ne me
suis pas couché : je n'ai fait que m'étendre
sur un lit. Il fallait se relever à 2 heures
et dormir. Je suis encore très disponible, mais
je m'en tiens quelques jours.

J'ai vu Elise à Trouville. Je lui ai rendu
compte de tout. Il ne m'a donné pour vous
que les conseils que vous lui avez. Il doit faire
une course à Paris dans huit ou dix jours.
J'aimerais mieux que ce fût dans quinze, et
je le lui ai dit. Il quittera Trouville à la
fin du mois. M^{re} Molière a été prise tout à coup
de son arrivée, d'une névralgie d'entraînée,
comme dit Elise, qui la rend inquiète. Il
se repose sur le champ. Je n'ai vu personne
à Trouville. Je ne salue que
l'air, quatre d'heure. Il y a un moulin
à l'entrée, comme à Dieppe. Le lieu est
toujours magnifique. J'aurai une Anglaise
Mlle de la Roche.

Adieu, Adieu. J'aimerais mieux la
louer ne pas. Adieu.

A. S. Mes vœux, amicaux,
à Aggy. J'ai été charmé de la retrouver, et
de la retrouver près de vous.